

LES EFFETS DE LA VIDÉOPROJECTION SUR LA SOCIALISATION DES ENFANTS DANS LA COMMUNE DE LOMÉ

Dago Djabéna SAMBIANI
Département de Sociologie
Université de Lomé
TOGO

INTRODUCTION

Dans de nombreux pays africains, l'accouplement de la vidéo au téléviseur a créé un engouement populaire pour le "home cinéma". Au Togo ce phénomène a connu une terre d'attente pour diverses raisons : tout d'abord à cause du niveau de vie très bas de la majorité de la population, très peu peuvent se payer le luxe d'un poste téléviseur à la maison. Ensuite, la télévision nationale ne donnait suffisamment pas de moyens de distraction aux jeunes. Notons aussi la rareté des infrastructures de loisir pour jeunes. Celles qui sont là sont au-dessus de leur maigre bourse. Tout ceci a contribué à donner à ceux qui ont initié ce secteur, du change. Mais c'est surtout la crise socio-économique qui dure depuis les débuts des années 90 qui a accru la tendance, lorsque le secteur est apparu comme une véritable source de profit entre les mains des jeunes ruraux ayant immigrés en ville et des jeunes urbains désœuvrés. A partir de ce moment, tous les jeunes sans emploi et même beaucoup de fonctionnaires qui ont un revenu assez modeste s'y sont tous investis. Un poste téléviseur, un magnétoscope, quelques bancs et vous voilà parti ! Les salles de vidéo projection (SVP) ont alors poussé et poussent encore partout comme des champignons. Ces salles attirent des gens de tout âge : enfants, jeunes et adultes. Mais ce qui est intrigant, c'est la présence massive d'enfants mineurs (7-13 ans) dans ces salles qui, pour attirer et conserver leur clientèle, se spécialisent en cinéma hollywoodien, hindou et, récemment en films nigériens, tous riches en scènes de violence, d'horreur, d'érotisme et donc inadaptés aux enfants. Au delà de ces aspects, ces films transmettent surtout une culture qui se trouve être différente de celle que les jeunes enfants reçoivent dans leur société. On peut donc se poser légitimement la question de savoir les risques que comporte la prolifération des SVP pour les enfants qui les fréquentent et de façon plus précise l'influence que cela peut avoir sur leur éducation et leur insertion sociale. C'est la raison d'être de cette étude. Elle vise à analyser les impacts du cinéma sur la socialisation de l'enfant en milieu urbain. Nous partons de l'hypothèse que le cinéma a un impact négatif sur l'enfant aussi bien sur le plan social

que culturel.

L'étude permettra décrire le phénomène et ses manifestations, à présenter les facteurs qui le déterminent et l'expliquent et d'autre part les impacts socioculturels effectifs et probables des films diffusés dans ces salles sur la vie des enfants.

I/ LE PHENOMENE ET SES MANIFESTATIONS

I-1 La projection de vidéo et son extension

Les enfants, les jeunes et les adultes de milieux défavorisés qui, ne pouvant s'offrir le luxe du grand écran, trouvent dans la vidéo-projection le moyen "d'accéder" au monde du cinéma et de se distraire. Mais c'est surtout auprès de la jeunesse et plus encore auprès des tout jeunes que les tenanciers des salles de vidéo-projection ont réussi à attirer une clientèle fidèle. On en voit même qui désertent carrément l'école pour aller s'y réfugier. Or on sait que ces salles se sont spécialisées en films susceptibles d'attirer les enfants à cause de leur caractère actif (violence, horreur, érotisme...).

Au delà de ces aspects, ces films transmettent une culture : la culture de masse qui est devenue la principale source de référence des enfants, au point qu'il devient nécessaire de s'arrêter pour étudier l'impact qu'aura cette nouvelle source de référence sur la jeune génération.

Ce phénomène prend des proportions inquiétantes dans les centres urbains alors qu'aucune mesure ne semble avoir été prise pour en faire prendre conscience et endiguer le mal. Un recensement sommaire dans 10 quartiers de Lomé a permis de compter 578 salles de vidéoprojection. Qu'en aurait été-t-il, si on pouvait dénombrer toutes les salles de vidéoprojections des 72 quartiers ? C'est pourquoi, il convient de poursuivre les investigations en vue de déterminer les effets réels de ces media (cinéma) sur les enfants de façon à les révéler au grand public. En Afrique et spécialement au Togo, cette analyse s'avère d'autant plus pertinente que les autorités (les gouvernements) ne contrôlent pas souvent les modèles qui sont introduits sur le continent, et dont les media sont les principaux relais.

I-2 Définition de l'objet d'étude

La réalisation de cassette vidéo et sa commercialisation constituent aujourd'hui un secteur important de l'industrie cinématographique. La plupart des films qui se passent aujourd'hui, le sont à travers la vidéo qui est un accouplement du magnétoscope à un poste téléviseur qui prête ainsi son écran pour visualiser les images enregistrées sur vidéo. La vidéo est justement l'enregistrement des images et des sons et leur retransmission sur un écran de visuali-

sation. Le terme 'vidéoprojection' est utilisé ici pour désigner la retransmission par magnétoscope sur le petit écran, d'un enregistrement vidéo présentant des films et son exploitation vidéographique à but lucratif. C'est en cela que la vidéoprojection évoque le cinéma.

Le cinéma est l'art de réaliser des films destinés à être projeté. C'est un procédé permettant d'enregistrer photographiquement et de projeter des vues animées. Comme tel le mot cinéma évoque l'art du spectacle animé et couvre l'ensemble des professions et des industries y afférentes. Le secteur s'est presque entièrement modernisé. On n'est plus à l'âge de la bobine et de la projection sur bande. L'utilisation de cassettes vidéo et des écrans géants conçus à cet effet, a multiplié les possibilités du secteur. Outre que cette modernisation a eu comme effet la multiplication des salles de cinéma, elle a aussi rendu possible la visualisation privée et personnelle des images. C'est donc de la modernisation du cinéma qu'est née la vidéo et sa projection. On comprend alors que depuis qu'on a imaginé de concevoir des écrans téléviseurs plus grands, on ait eu envie de réaliser des projections vidéo en salle et de rivaliser le cinéma traditionnel.

Comme on le voit donc, la projection vidéo est une forme de cinéma. En Afrique, particulièrement à Lomé, la vidéoprojection remplace valablement le cinéma qui demande plus de moyens aussi bien au niveau structurel que financier. Elle est la terre d'élection des jeunes désireux de divertissement et amoureux du spectacle mais n'ayant pas d'assez d'argent pour s'offrir une place dans une salle de cinéma et le moyen adéquat pour les jeunes qui se lancent dans ce secteur d'engranger autant d'argent et parfois plus avec peu de moyens que n'en font les gestionnaires de cinéma.

II/ METHODOLOGIE DE LA COLLECTE DES DONNEES

2-1 Circonscription du champ d'étude

Le phénomène est d'envergure nationale comme nous avons eu à le montrer. Et il faudrait qu'il fasse l'objet d'une étude sérieuse dans toutes les villes de l'intérieur. Cependant nous voulons pour l'instant circonscrire l'étude actuelle à la ville de Lomé parce que le phénomène en étude y prend une allure inquiétante afin de fournir les cadres théoriques et méthodologiques des recherches analogues dans les autres villes du Togo. La ville de Lomé offre à cet effet plusieurs intérêts. De part ses caractéristiques, elle constitue un laboratoire privilégié pour observer et analyser le phénomène.

Pour ce faire nous avons fait un choix aléatoire de 10 quartiers dans la liste des quartiers de la ville répartie en 12 zones¹. Ce tirage au sort a donné dans l'ordre les quartiers Nyékonakpoè, Adawlato, Bè centre, Amoutivé, Tokoin Hôpital, Djidjolé, Doumassessé, Hédzranawoè, Akodésséwa et

Caccavéli.

Tableau N°1 : Les quartiers retenus pour l'enquête

Zones	Nombre	Nom
Sud Ouest (SW)	1	Nyékonakpoè
Quartier Administratif (QA)	0	
Centre Ancien (CA)	1	Adawlato
Centre Moyen (CM)	0	
Bè-Nétimé (BW)	1	Bè Centre
Vieux villages (VV)	1	Amoutivé
Tokoin Sud (TS)	1	Tokoin Hôpital
Tokoin Nord Ouest (TNO)	1	Djidjolé
Tokoin Nord (TN)	2	Doumassessé Hédzranawoè
Tokoin Est (TE)	1	Akodésséwa
Zone portuaire et industrielle (ZP)	0	
Zone Nord (ZN)	1	Caccaveli
Total : 12	Total : 10	Total : 10

¹ Contenu dans les Actes du colloque de Lomé sur le « Centenaire de Lomé, capitale du Togo (1897-1997) » tenu du 3 au 6 mars 1997 et publié dans les Presses de l'UB sous la direction de GAYIBOR N., MARGUERAT Y. & NYASSOGBO K.

2-2 Groupe cible

Notre étude vise surtout les tout jeunes (de 7 à 13 ans) qui visitent les salles de vidéoprojection parce que cette tranche d'âge est bien la période où l'enfant passe le plus grand nombre d'heures à regarder les films et où tout est avalé sans grand discernement. Cependant, pour bien cerner le sujet il était utile d'étendre les enquêtes à leurs parents qui en la matière fourniraient des données plus objectives dans l'appréciation du phénomène, de même que les projectionnistes de vidéocassettes et les tenanciers de vidéoclubs.

C'est au sein de ce groupe que nous avons tiré un échantillon de 100 personnes (40 enfants, 40 parents et 10 tenanciers de SVP et 10 responsables de vidéoclub) que nous avons interrogées. Les parents et les enfants ont été interrogés autour des SVP à raison de 4 pour chaque groupe par quartier. Quant aux tenanciers des vidéoclubs et des SVP, ils ont été interrogés au hasard dans des quartiers, quand ils s'y prêtaient.

2-3 Les Acteurs

Ce sont les enfants de moins 14 ans et les tenanciers des salles de vidéoprojection.

- Les enfants

Ce sont les premiers abonnés des salles de projection et ils sont de fait le premier public visé par les tenanciers des salles de vidéoprojection. C'est leur goût que les tenanciers cherchent à satisfaire à travers le choix des films à projeter. Ils sont de vrais complices du personnel des SVP et des Vidéo club.

- ◆ Les tenanciers

Ils sont de tout âge, mais sont largement représentés par les jeunes. La plupart sont des jeunes qui ne trouvent pas leur part dans le gâteau public. Presque tous sont plus ou moins instruits : ils sont au chômage et cherchent dans l'informel un gagne pain. Le secteur est sensiblement représenté aussi par des fonctionnaires qui agissent directement comme projectionnistes le soir ou comme propriétaires. Les premiers sont à la recherche de moyens de survie depuis que les fins de mois ne sont plus régulières ou assurées. Les seconds ont trouvé dans ce secteur, un moyen de s'enrichir.

2-4 Les résultats de la recherche : Effets des films vidéos sur la socialisation des enfants.

2-4.1 Les effets d'ordre social.

2-4.1.1 La vie familiale.

La plupart des sociologues de la communica-

tion sont unanimes pour reconnaître que le cinéma diminue le temps de loisir passé en famille.

En effet, « identifiant plus ou moins l'atmosphère familiale, autorité parentale et télévision « les jeunes « se détournent volontiers de cet instrument (la télévision) et cherchent dans les sorties à l'extérieur, notamment dans la fréquentation du cinéma ou des salles de jeux (...) une sorte de symbole de leur émancipation ».

Si cette analyse est en général vraie pour les pays occidentaux et ceux de l'Est (maintenant), elle ne l'est que partiellement pour les pays du sud. Dans la société traditionnelle africaine, le temps de loisir des enfants est moins passé en famille que dans les groupes des pairs ou avec toute la communauté. Cependant, ici comme ailleurs, les loisirs convergent tous vers un but essentiel : la socialisation. Or la famille joue un rôle prépondérant dans ce processus (de socialisation), ce qui fait qu'en Afrique tout en n'étant pas directement impliqué (du moins pas présent tout le temps) dans le loisir des enfants, elle n'est pas moins au courant de leur choix et de ses implications dans la vie du groupe. Aujourd'hui, le cinéma et, dans le cas d'espèce, la vidéoprojection crée un fossé entre les enfants et les parents ; ces derniers ne sont plus au courant de ce qui remplit le temps de loisir que les enfants passent dehors ; ils ne les contrôlent plus.

David RIESMAN (1969) a clairement mis en évidence dans son célèbre ouvrage : "la foule solitaire", comment les media (en parlant du journal, de la radio, et de la télévision), ont profondément modifié les rapports entre l'enfant et la famille. Il montre en effet que les communications de masse : « dans le rôle déterminant à l'égard des conduites individuelles et collectives », usurpent une partie du rôle qui appartenait précédemment à la famille, le dépossédant ainsi plus ou moins d'une partie de son rôle formateur et socialisateur. Par l'intermédiaire du journal, du poste radio et de la télévision, c'est la société globale, qui selon lui pénètre dans la cellule familiale et en « élargit les perspectives en même temps qu'elle en complique les rapports internes » (RIESMAN D., 1969 : 15).

Tableau 2 : Effets des films notés par les parents

EFFETS	DOMAINES D'INFLUENCE		
	VIE FAMILIALE	VIE SCOLAIRE	VIE COMMUNAUTAIRE
Imitation	30%		
Puberté précoce	60%		
Mauvaise éducation (enfants impolis et récalcitrants)	42,5%		
Rébellion	17,5%	2,5%	
Vol. violence, dépravation,...	37,5%	2,5%	
Baisse du temps consacré aux travaux ménagers	62,5%		52,5%
Perturbation de l'équilibre familiale (rentrée tardive des enfants)	45%		
Ecole buissonnière			
Sexualité précoce		22,5%	22,5%
Maternité précoce			10%
Pas d'influence	2,5%	10%	10%
Total	(1)	(2)	(3)
Base	40		

NB : (1)= total supérieur à 100, (2)= total inférieur à 100, (3)= total inférieur à 100

Source : Enquêtes personnelles

Placé prématurément en contact avec le monde des adultes par ce biais, les enfants croient souvent en savoir autant (sinon plus) que leurs parents, les qualifiant de 'vieux jeux' pensant vivre des expériences plus intéressantes qu'eux : ils n'entendent plus se faire suggérer ou dicter leurs conduites. Le rôle socialisateur de la famille tend alors à lui échapper en partie, précisément sous l'emprise des mass media. L'enfant est souvent plus au courant que ses parents : ce ne sont certainement pas eux qui vont lui en conter.

C'est ici, nous pensons, que se crée le véritable fossé des générations, aggravant les difficultés de communication

entre parents et enfants surtout autour de la puberté. 60% des parents interviewés ont justement mentionné que les enfants assidus aux SVP connaissent une période pubertaire précoce et plus difficile que les autres enfants. Elle se manifeste, selon eux, par de graves crises de rébellion (17,5%), ces enfants étant plus récalcitrants et plus désobéissants que les autres (42,5%).

Cette situation est renforcée, dans ce cas précis, par l'équilibre précaire des familles de ces enfants qui, pour 51,5% - ce qui constitue 40% de la population vivent dans des familles instables (tantôt chez le père, tantôt chez la mère ou ne connaissant pas l'un des deux parents ou encore, ne connaissant ni l'un ni l'autre).

Tableau 3 : Situation familiale des enfants

ENFANTS	TAUX
Vivent avec les deux parents	60
Vivent avec un seul des deux parents (Avec le père)	27,5
(Avec la mère)	
(10)	12,5
(17,5)	
Vivent avec un membre de la famille élargie	12,5
Total	100
Base	40

Source : Enquêtes personnelles

Par son contenu, le cinéma peut agir sur les enfants en présentant une certaine image des rôles qui sont liés à la famille. A ce sujet, J. CAZENEUVE (1969 op. cit.) donne l'exemple de la Télévision américaine qui, pendant longtemps, a valorisé la fonction de la mère de famille et les vertus liées aux statuts des parents. Mais plus récemment, on constate, selon lui, qu'elle a une tendance assez générale à adopter sur ce point une attitude non conformiste, à mettre en question l'autorité des parents et à présenter les rôles familiaux d'une manière critique ou défavorable.

Pour les enfants, les messages du film sont des « paroles d'Évangile » auxquelles il faut croire et qu'il faut mettre en pratique. Beaucoup de parents (82,5%) ont d'ailleurs insisté sur cet aspect, fondamental à leur avis, qui perturbe l'équilibre de la famille et, nous le verrons plus loin, renversent les valeurs traditionnelles africaines (cf. tableau 1).

De ce point de vue, on ne peut guère dire que le cinéma est innocent dans la modification de la représentation des valeurs morales ainsi que leur hiérarchisation. L'autorité parentale est une valeur qui, de plus en plus, s'effrite dans la conscience de l'enfant togolais.

En nous référant à la définition que G. DUMAZEDIER (1976) donne des loisirs, nous relèverons un dernier impact du cinéma sur la famille.

Pour lui, le loisir regroupe les occupations auxquelles l'individu s'adonne après s'être libéré de ses occupations professionnelles, familiales et sociales.

L'observation des enfants qui fréquentent les SVP conduit inévitablement à l'évidence suivante : avant de se rendre dans les SVP, les enfants ne se libèrent pas de leurs obligations, à savoir : aider leur maman dans le ménage, étudier, etc. (cf. tableau 1).

Au Togo en effet, dans beaucoup de milieux, chaque enfant, en dehors de ses activités scolaires, a une tâche bien

précise à accomplir quotidiennement.

Au lieu d'être une activité de détente, libératrice du travail, la vidéoprojection tend plutôt à prendre la place des autres activités, créant ainsi une autre source de conflits entre parent et enfant.

Au total, par ses effets sur les enfants, le cinéma bouleverse la cellule familiale, en agissant d'une manière qui n'est pas toujours en accord avec les influences de la famille.

2-4.1.2 La vie scolaire :

Nous nous attacherons uniquement de savoir si la fréquentation des SVP a modifié d'une part, le temps généralement consacré aux études et d'autre part le rôle du maître dans la transmission de la culture ainsi que la perception que les enfants en ont.

Toutes ces considérations pourraient amener à entrevoir les conséquences possibles de la fréquentation massive des SVP sur les résultats scolaires des enfants mais, ceci n'est pas pris en compte dans cette étude.

Une des conséquences des media, notée par Jean CAZENEUVE (1996, op. cit.), sur les adultes pourrait servir de prélude à l'analyse de l'impact des SVP sur le temps consacré aux études : « Les médias, la télévision surtout, court-circuitent de plus en plus les canaux traditionnels de la participation et de l'engagement du citoyen. Les autres formes militantes de l'engagement - le préau, le meeting, la réunion -, n'ont pas toujours, auprès des militants potentiels ou déjà engagés, l'attrait de la télévision ; soit que cédant à l'appel du petit écran, les citoyens-télespectateurs en oublient purement et simplement la réunion, soit que la télévision leur offre de côtoyer chez eux les vraies vedettes de la société, et leur fasse apparaître sur le coup un peu mornes les orateurs prévus à la réunion ».

Bien que n'ayant aucun rapport avec la vie scolaire et extra scolaire des enfants, cette réflexion caricature assez bien, à notre avis la perception que les enfants ont de manière générale, de leurs leçons, de leurs exercices, bref de leurs travaux d'école, face à l'attrait des SVP. Le temps normalement réservé au repos et à l'étude est passé dans les salles de vidéoprojection ; et, même si le temps d'étude n'est pas passé dans les SVP, il sera consacré au repos car, ce dernier est incontournable ; il est difficile de fournir des efforts intellectuels (comme par exemple réviser les leçons, faire des exercices de Maths) sans repos préalable, et ce sont les études qui finissent par en faire les frais. Après les cours de la matinée, plutôt que d'aller se reposer en vue de recouvrer des forces pour les cours de l'après-midi, les enfants préfèrent utiliser ce temps de repos à regarder

des films. Evidemment, ils dorment en classe (d'après leurs propres déclarations). Et, le soir, c'est le même scénario. 57,5% des enfants vont aux SVP après les cours de la matinée et, 42,5% y vont plus souvent, après ceux de l'après-midi. Ils rentrent à 19h pour certains, à 20h pour

jusqu'à une époque récente, le maître était, pour l'élève, l'unique dépositaire des connaissances, le passage obligé de la culture « Aujourd'hui, cette situation a évolué, et, 'grâce' aux mass media, les enfants n'arrivent plus à l'école, vierges de toutes connaissances. « Ils possèdent

Tableau4 : Nombres d'heures consacrées aux études et aux SVP

ETUDES	(%)	FILMS	(%)
2 heures par jour	27,3	2 heures par jour	3
4 heures par jour	42,4	1 heure par jour	18,2
6 heures par jour	21,2	2-3 heures par jour	6,1
8-12 heures par jour	9,1	4-5 heures par jour	36,4
6-8 heures par semaine	9,1	6-7 heures par jour	3
14-18 heures par semaine	15,5	8-10 heures par jour	33,3
Total	100		100
Base	40		

Source : Enquêtes personnelles.

d'autres, à 21 ou 23h pour d'autres encore, pour aller directement au lit.

La comparaison des masses horaires consacrées aux études et aux SVP montre la justesse de ces constats.

C'est un fait indéniable que la présence des SVP à proximité des maisons (ou dans les maisons) a diminué le temps consacré aux travaux scolaires. Cet aspect rejoint celui évoqué plus haut par rapport aux obligations de l'enfant. Les auteurs ont clairement montré que si les media apportent quelques connaissances aux enfants, le temps qu'ils y consacrent diminue, surtout chez les plus intelligents, celui consacré aux études. Beaucoup plus grave que la diminution de l'engouement pour les études est l'école buissonnière. Mais peu de parents en sont au courant (cf. tableau 1).

En effet, il est très fréquent de voir les enfants en tenue scolaire dans les SVP aux heures de cours. Cet absentéisme est accru du fait de la proximité des SVP des écoles.

On rencontre effectivement des SVP situées juste à côté de l'école, parfois installés par les directeurs d'écoles.

L'anarchie dans laquelle sont installées les écoles privées, à Lomé, constitue un véritable problème que, à notre avis, la socio-pédagogie (ou la sociologie de l'éducation) devrait penser à résoudre.

Mais, le fait que les enfants soient attirés par les films au point de s'absenter des cours provient d'un problème plus profond : celui d'une modification de la perception du maître et de son rôle.

En effet, comme le dit Louis PORCHER (O₁₂ : 3...),²⁷ «

un certain savoir» (dont il faudra cependant se demander s'il est un véritable savoir).

On se rend compte, comme on l'a souligné plus haut, que les enseignants subissent la même évolution que la famille par une diminution de leur rôle formateur. Ils ne sont plus les seuls dépositaires des 'connaissances'. Le maître se retrouve donc, face à ses propres élèves, dans une position d'infériorité car, ils semblent en savoir plus long que lui, et trouver les connaissances acquises grâce aux media plus intéressantes que celles acquises à l'école.

Pour mesurer à quel point l'impact de l'école sur les enfants diminue sous l'influence du cinéma, nous avons demandé aux enfants de citer les personnages les ayant marqués au cours de leurs lectures, dans les films et autres, et qu'ils souhaiteraient imiter.

Tableau 5 : Classement des personnages mentionnés par les enfants en fonction de la source originelle

HEROS APPRECIES PAR LES ENFANTS	Garçons(491 mentions)(%)	Filles (29 mentions)(%)	Ensemble (520)(%)
Personnage de fiction			
Héros littéraires (littérature africaine et autres)	Néant	Néant	Néant
Héros de films	62,3	34,5	60,8
Personnages de l'actualité			
Artistes, vedettes	6,7	58,6	9,6
Politique	0,4	6,9	0,8
Champions	30,6	Néant	28,8
Personnages de l'histoire	Néant	Néant	Néant
Total	100	100	100
Base	40		

Source : Enquêtes personnelles

A partir de ces données nous pouvons conclure avec A. MAREUIL (1971) que "la radio et la télévision exercent une influence très forte, beaucoup plus importante que nous le pensons. Décisive même. Décisive car, lorsque ces jeunes consentent à livrer le nom des héros qu'ils rêvent d'imiter, ils les ont presque tous trouvés grâce à leurs postes... «.

Ainsi, la fréquentation des SVP et même de la télévision occupe un temps largement supérieur à celui consacré aux études. La comparaison des masses horaires consacrées aux études et aux SVP montre la justesse de ces remarques. Les enquêtes que nous citons ont révélé en effet que 33,3% d'enfants interrogés consacrent 8 à 10 heures par jour aux SVP.

Les chiffres sont assez révélateurs pour inquiéter les enseignants : nous souscrivons alors à une remarque de Denise BERNARD (1973) : « La manière dont les enfants (...) sont concernés par la télévision constitue un immense problème de la psychopédagogie moderne ». Lui faisant écho, Louis PORCHER (1973) déclare que « si véritablement les moyens de communication de masse constituent un des pôles privilégiés de référence culturelle pour les élèves des divers degrés de l'enseignement, il est nécessaire de tirer les conséquences pédagogiques de ce phénomène. Ce rôle ne nous appartient certes pas, mais il est, nous semble-t-il du devoir du sociologue d'alerter les pédagogues sur l'ampleur du processus (...). Le temps ne serait-il pas venu d'instaurer une véritable Sociopédagogie ? »

Toutes ces enquêtes viennent en outre corroborer un préjugé largement répandu dans la mentalité des Loméens : à cause des SVP, les enfants n'étudient plus...

2-4.1.3 La vie communautaire

Parmi toutes les formes de loisir, le cinéma est l'un des plus sociaux. Il est plus fréquent, en effet, de voir les jeunes aller au cinéma en groupe que seuls. Tous les auteurs qui se sont penchés sur le sujet l'ont d'ailleurs souligné. Comme le dit HASSENFORDER¹, « Le cinéma est un loisir où la sociabilité s'exprime avec force. Ce n'est pas un loisir individuel mais un loisir social ». Une enquête² réalisée sur des jeunes adolescents montre bien à quel point ce constat est vrai : sur les jeunes interrogés, 4,6% seulement déclarent aller au cinéma seuls alors que 37,7% d'entre eux y vont avec un ou une camarade, 38,4% avec des camarades, et 17,3% en famille.

A Lomé 57,6% vont dans les SVP avec les amis de leur "peer group", 36,4% s'y donnent rendez-vous avec leurs camarades et 6% seulement déclarent y aller seul (les parents ne le laissant pas y aller alors, ils y vont lorsqu'ils peuvent échapper à leur vigilance et donc, leurs amis ne sont pas forcément libres en ces moments).

Ainsi, nous pouvons dire que 94% des enfants regardent les films en compagnie de leurs camarades (d'école et de quartier). La sociabilité entre camarades se marque très fortement. Cela ne renforce que davantage les effets des films sur ces enfants, et donc sur la société globale. En agissant sur les individus, c'est forcément sur la société entière, sur l'adulte futur qu'ils agissent. C'est pour cela qu'on reproche vivement aux SVP de faire trop de place aux images de violence, même parfois dans les films destinés aux enfants. Sur les 5 ou 6 films projetés par jour dans les SVP, 4 ou 5 films prennent généralement une grande place à l'agressivité, à la brutalité : histoires policières, meurtres, ... L'on peut se demander quels seront, dans le long terme, les effets de ces images sur des sujets aussi fragiles que sont les

enfants.

Les réponses sont diverses. Nous n'en retenons que celle qui invite à craindre que l'excès de violence à l'écran renforce les tendances à la délinquance, par un effet d'entraînement et d'imitation. A ce sujet, on a pu établir que les émissions incriminées peuvent perturber les enfants mais, à des degrés différents, selon qu'il s'agisse de violence réaliste ou de violence stylisée comme dans les cas des romans de cape et d'épée et dans les 'western'. Il est très fréquent de voir ces enfants se réjouir des conflits qui surgissent presque quotidiennement dans certains quartiers, même s'ils dégénèrent et conduisent à des coups de couteau. Sans la vigilance des adultes, ils seraient régulièrement blessés dans ces violents affrontements car, contrairement à tous les autres, ils aiment se mettre en bonne place pour 'jouir' totalement du spectacle. Les jeux sont aussi un excellent moyen pour mesurer à quel point le film est omniprésent dans la vie de ces enfants : les sobriquets en sont tirés. Tel groupe de pairs peut s'identifier à une bande de mafiosi, tel autre à un groupe de petits truands, cherchant sans cesse les moyens de semer la police... Autant d'éléments qui ne nous permettent pas de dire que les images de violence sont sans effets sur les enfants.

L'autre reproche adressé au cinéma concerne le développement du vol et de la licence sexuelle : les analyses de contenu sont très probantes dans le domaine : « les films projetés dans les salles obscures », dans tous les pays libéraux « contiennent une grande proportion d'images de violence et d'appel à la sexualité » (CAZENEUVE, 1976, op. cit.). En dehors de ces films, les films dits érotiques ou pornographiques, classés dans la catégorie X sont projetés, à partir de 20h30 ou de 21h, heure à laquelle les enfants sont supposés dormir. Mais, l'attrait de l'interdit est si grand que ces enfants ne peuvent pas se passer d'y aller (pour ceux qui peuvent s'esquiver de la maison).

L'un des effets les plus notables de la consommation d'images érotiques par les sujets tout jeunes est sans doute ce que les psychanalystes nomment « voyeurisme », qui est une déviation sexuelle dans laquelle le plaisir est obtenu par la vision dérobée de scènes érotiques. Mais le voyeur est en effet capable des pires violences pour satisfaire son 'manque'. Et, il est regrettable de déceler de tels comportements chez un enfant. C'est ainsi que, dans le quartier Akodessewa³, un enfant a été surpris menaçant deux autres enfants moins âgés que lui (ceux des voisins ; un garçon et une fille), les obligeants à passer à l'acte sexuel, pour le plaisir de 'voir'. La vue de ces images produit sur les enfants, les mêmes effets que la publicité, qui pousse le spectateur à la possession de l'objet vanté. Dans des quartiers comme Amoutivé⁴, le taux élevé de la délinquance juvénile ne fait que renforcer la tendance : la présence de maisons de 'plaisir' à 'deux sous' facilite la 'mise en pratique' des scènes regardées dans les films. Ainsi, dès l'âge de 12 ans, les filles, ainsi que les gar-

çons s'initient à la vie sexuelle et, les conséquences sont aisées à deviner : augmentation du taux de maternité précoce, des MST,... Selon les habitants du quartier, le taux de grossesses précoces a sensiblement augmenté, depuis que les enfants ont la possibilité de regarder les films érotiques et pornographiques. Il ne nous appartient pas, dans la présente enquête de vérifier, statistiquement ces données mais il est opportun, nous semble-t-il, d'attirer l'attention des chercheurs sur le problème qui est en train de s'engendrer dans nos centres tant urbains que ruraux.

Les mass media peuvent enfin agir, selon CAZENEUVE (1996 op. cit.), sur la nervosité des enfants, et créer un état d'esprit et d'âme assez accueillant à d'autres sollicitations comme celle de la drogue. « Ce qui est observable, en tout cas, c'est que sans aller peut-être jusqu'à la drogue (ce qui doit être vérifié), le milieu des SVP, trop chargé de bruits et de chaleur est propice aux bagarres et aux violences de toutes sortes.

2-4.2 Effets d'ordre culturel

Le loisir remplit une série de fonctions que l'on retrouve à des degrés divers dans l'ensemble des pratiques de loisir (jeu, chasse, sport...), que se soit sur le plan individuel, sur le plan social ou sur le plan économique. Parmi toutes ces fonctions, notre attention se portera essentiellement sur la fonction de socialisation. Dans toutes les sociétés, les activités de loisir sont orientées vers ce but : la socialisation.

En Afrique, le temps de loisir est un moment privilégié de socialisation. Il est une occasion particulièrement favorable au développement des contacts interpersonnels et à l'apprentissage de certaines formes de la vie sociale, que les instances manifestes de socialisation ne permettent pas d'acquérir. De ce point de vue, les activités de loisir pourraient être classées parmi ces éléments de l'environnement qui, selon les sociologues, agissent plus profondément sur l'être. Il s'agit de ce qu'ils nomment 'socialisation latente', pour certains et 'éducation indirecte', pour d'autres. Dès lors, il est légitime de s'interroger sur les dangers qu'encourt une société dont les loisirs sont extravertis. Dans les SVP, les enfants sont en contact avec des valeurs sociales, morales ou culturelles différentes des leurs. Certes, les contacts entre cultures sont généralement source d'enrichissement mais seulement dans le cas où les différentes parties ont une parfaite maîtrise de la culture qui leur est propre. Mais, l'enfant Togolais en milieu urbain est mal préparé à une rencontre avec d'autres cultures, il a perdu ses racines. Les media en général et le cinéma en particulier, auront un effet plus grand sur lui. Sans aucune

référence culturelle, l'enfant prendra pour des paroles de l'Évangile tout ce qui lui vient des images dont il se nourrit dans les films. La famille, qui devrait lui servir de cadre de référence n'existe, pour ainsi dire, plus. L'enfant est soumis aux seules influences des médias, qui sont le reflet d'un autre ordre social. Ils lui transmettent d'autres valeurs, d'autres repères qui ne le préparent pas à évoluer dans la société qui est la sienne mais plutôt pour son intégration dans une autre société, dans laquelle il ne sera jamais parfaitement intégré (parce que les films n'en sont qu'un reflet). Il se retrouve ainsi perdu dans un milieu qui n'est pas le sien mais dans lequel il doit évoluer. C'est l'un des effets de l'acculturation, qui se produit lorsque l'individu n'est pas initié aux intérêts, (...) au savoir-faire et aux pratiques de son groupe. Il peut en résulter, au dire des sociologues, des crises d'identité pouvant conduire jusqu'à la délinquance... Ce processus de substitution conduira, si l'on n'y prend garde à l'enlèvement progressif des valeurs culturelles de l'Afrique. Au total, le cinéma dévalorise dans la conscience des enfants l'image culturelle de l'Afrique, en y substituant une autre dite « supérieure », au point que les enfants finissent par adopter la seconde au détriment de la leur.

III/ LES DETERMINANTS ET LES FACTEURS EXPLICATIFS DU PHENOMENE

3-1 Les déterminants du Phénomène

3-1.1 Environnement et socialisation

Le processus de socialisation ne saurait être appréhendé sans que l'environnement ne soit mentionné. C'est ainsi qu'il serait très difficile de faire une étude dans ce domaine sans l'intégrer à un environnement donné. Il y a une interaction constante entre l'homme et son groupe, entre l'homme et les autres groupes, par les échanges à l'intérieur de l'environnement relationnel, communicationnel, etc. Être social, l'homme, à tout stade de son développement, ne peut être étudié en tant qu'entité isolée, il ne peut l'être hors de la société humaine, du moins hors de son environnement immédiat. Quatre instances de socialisation vont contribuer, dans cet environnement, à structurer la personnalité du futur adulte: la famille, l'école, le groupe des pairs et les médias.

Dans sa sociologie de l'action, Raymond BOUDON (1973) considère que les individus n'agissent pas dans le vide social mais qu'ils sont insérés dans des contextes sociaux qui conditionnent leurs comportements, à défaut de les déterminer. De même, pour DEWEY (1975)¹, le milieu particulier dans lequel un individu vit le conduit à voir et à sentir une chose plutôt qu'une autre. L'environnement a donc une haute fonction éducative, en particulier l'environnement social: le milieu social éduque ceux de ses membres qui n'ont pas encore atteint la maturité. Le processus éducatif se déroule donc dans un environnement donné, qui n'est pas sans influencer sur lui.

3-1.2 Education et socialisation

De son sens étymologique, le terme éducation n'a actuellement pas gardé beaucoup de marques significatives. Pourtant, l'acte de conduire, de guider un enfant ou un adulte en l'arrachant à un état initial que l'on considère comme devant être dépassé, reste bien le fondement de l'éducation (Vocabulaire de l'éducation, 1979).

L'éducation est un processus qui intéresse l'individu de sa naissance à sa mort. Pour les sociologues, l'éducation est synonyme de socialisation. Elle désigne les processus par lesquels les individus s'approprient les normes, valeurs et rôles qui régissent le fonctionnement de la vie en société. Elle a deux fonctions essentielles: favoriser l'adaptation de chaque individu à la vie sociale et maintenir un certain degré de cohésion entre les membres de la société. Emile Durkheim en est sans doute le plus grand représentant lui qui définit l'éducation comme la socialisation méthodique de la jeune génération par la génération adulte. (Durkheim E. 1968)

¹ Cité par PORCHER L. in "L'école parallèle en France, 1973, Paris, PUF

² Enquête menée par le département de la Recherche Pédagogique de l'Institut pédagogique national (France). Compte rendu de HASSENFORDER, op. cit.

³ Quartier situé au sud-est de Lomé

⁴ Vieux quartier situé au centre de Lomé

3-1.3 La culture de masse

La plupart des études sociologiques relatives aux effets des médias sur le public qui ont eu lieu dans les années 70 sont arrivées à la conclusion selon laquelle les effets positifs et négatifs des médias audiovisuels paraissent s'annuler. Aujourd'hui, nombreux sont les auteurs qui soutiennent que les médias ne sont pas totalement innocents dans l'évolution des mœurs.

Il semble pourtant que, pour être opératoire, une analyse dans ce domaine doit avant tout tenir compte de la dimension sociologique (que l'on néglige trop souvent), ce que Jean CAZENEUVE nomme les « prédispositions ». Car, s'il est prouvé que les adultes arrivent en général à dominer les pulsions que peut faire émerger la fréquentation massive des médias (après les premières réactions), les effets sur les enfants semblent encore difficiles à mesurer, à cause justement de ces prédispositions, souvent très diverses, relatives aux milieux familial, social, culturel, etc. mais aussi de quelques dispositions mentales liées à leur âge, et qui peuvent contribuer à augmenter les effets des films sur eux. Nous pensons par exemple à leur perception du réel et du fictif.

En effet, parler des effets des médias en général et du cinéma en particulier, sur les enfants, sans prendre en compte ce dernier aspect c'est réduire la portée de l'analyse, car de la perception qu'ils en auront, dépendront les effets des films. Pour cela il faudra déterminer la place qu'ils occupent - réel et fictif - dans la production cinématographique. Cette réflexion nous amènera tout naturellement à préciser l'action des médias sur les fonctions psychiques de l'enfant.

Toutes ces considérations serviront de base à toute notre analyse.

Le Réel et le Fictif

« Que le cinéma crée un monde imaginaire (...), cela n'est guère discutable, à moins qu'on prenne pour base de discussion les films documentaires genre mineur ». Pour E. MORIN (1956), le cinéma de fiction porte sa vérité dans son imaginaire. Le cinéma crée ou invente des personnages privés de toute référence avec le monde réel car, le film est le reflet de l'imagination de son producteur. Même dans le tournage, le réel n'occupe qu'une place très infime parce que « le fait de cadrer et le montage font qu'au cinéma, la vérité n'existe pas ». Ainsi, ce que tout film offre, « c'est une perception du monde, médiatisée par un ensemble d'images déjà organisées pour nous par le cinéaste ». Il s'agit toujours d'une irréalisation du réel, d'une transmutation du réel en objet du monde (...). Avant d'agir par ses

contenus, par ses messages idéologiques, le cinéma agit par ses caractéristiques propres à sa nature de médium (...). Le message, c'est le médium. »

Marshall McLuhan (1996) montre, à partir de là, que l'écran est plus dangereux que les autres médias, en ce sens qu'il ajoute l'image au texte ; il invite de ce fait à la participation. Et, c'est en cela que l'on peut juger l'écran pernicieux pour les enfants. Ces derniers par leur nature ne distinguent pas la limite entre la réalité et la fiction ; la ligne de démarcation entre elles n'est pas toujours claire pour eux. Ils constituent alors « un terrain privilégié pour que s'exerce de façon durable et féconde l'influence des moyens de communication de masse ».

D'autant que selon les propos de Jean Piaget (1947) : l'enfant n'arrive pas à faire une distinction tranchée et mobilisable en tout instant entre les réalités et les fictions de son imagination, tant qu'il n'a pas atteint le stade des « opérations formelles » (ou logico-mathématiques) ; il est sans cesse entraîné dans une confusion de son moi et le monde extérieur et, de ce fait, éprouve des difficultés à séparer les produits de son imagination des objets de la réalité externe ; pour lui, les événements sont à la fois réels et imaginés¹.

Dans ces conditions on peut mesurer avec L. Porcher (1973) à quel point « les moyens audio visuels de communication peuvent agir sur une telle personnalité. Ils incarnent exemplairement cette sorte de réalité double, mixte, ambiguë, qui est à la fois imaginaire et réelle. La fascination exercée par la télévision sur les enfants tient au fait qu'ils sont sans distance par rapport à elle et, à la lettre, pris en elle. On pourrait légitimement caractériser le phénomène en disant que le spectacle télévisuel est eux et qu'eux-mêmes sont ce spectacle : ils se trouvent et se perdent dans ces images ; ils se confondent avec elles ».

Dans cette mesure, les mass media visuels peuvent agir au plus profond de la personnalité des enfants et contribuer à la construire.

• L'action des médias sur les fonctions psychiques

Sans vouloir verser dans la psychologie, il semble pourtant nécessaire d'y faire un petit détour si on veut faire comprendre le sérieux des effets (en particulier des effets à long terme) sur l'enfant des nouveaux moyens de diffusion par l'image dont le cinéma fait partie.

La principale action psychique des médias, déterminée par les auteurs est le processus de « massification » qui se traduit, d'après J. CAZENEUVE (1969) par les processus psychiques tels l'identification et la projection, à quoi s'ajoute aussi la modification des rapports avec le réel : selon le même auteur, bien que l'identification et la projection soient deux phénomènes distincts, ils se ren-

¹ Et 1990 pour la traduction française.

forcent le plus souvent mutuellement et peuvent s'ajouter à un troisième qui est l'empathie.

Tout spectacle, comme le reconnaît COHEN-SEAT², peut susciter des phénomènes de projection et d'identification. Mais les techniques de diffusion massive, quand elles saisissent l'homme pendant son loisir, en état de détente, donnent à ces processus une puissance particulière (Cf. CAZÈNEUVE, idem)

La massification est un néologisme introduit pour désigner l'action des techniques de diffusion et en particulier des mass media, qui peu à peu dépersonnalisent les individus, qui en viennent à penser et à se comporter comme la masse à laquelle ils se trouvent intégrés.

Elle se traduit par le fait que pendant ses loisirs (au cinéma, aux SVP par exemple), l'individu n'est pas seul, isolé, mais en groupe, le cinéma étant un loisir ou la sociabilité s'exprime largement. Les comportements humains peuvent, en ces moments être alors complètement façonnés par les messages diffusés et les individus sont soumis à un processus de 'massification', fondus dans une uniformité.

Par la projection³, les psychanalystes désignent le phénomène par lequel l'individu attribue à autrui ses propres pulsions et complexes, ou bien même déplace son conflit intérieur sur une cause extérieure.

L'identification, elle, indique le mécanisme qui conduit le sujet à devenir plus ou moins inconsciemment identique à un autre sur lequel il reporte des sentiments que l'on éprouve plutôt pour soi⁴.

Pour ce qui est de l'empathie, elle consiste dans la connaissance qu'on a d'autrui en se mettant mentalement à sa place.

Chez l'enfant, tous ces mécanismes sont accentués à cause de son état psychologique (cf. point précédent : le réel et le fictif).

3-2 Les facteurs explicatifs du phénomène.

Le but de cette étude étant de démontrer que la prolifération des salles de vidéo projection exerce une influence sur le processus de socialisation des enfants togolais en milieu urbain, il s'agit au premier abord de cerner de près les facteurs qui favorisent la fréquentation des SVP, ainsi que ceux de leur prolifération. L'analyse sera faite à deux niveaux ; au niveau structurel et de l'environnement familial.

3-2.1 Au niveau structurel

Le constat qui s'impose à quiconque sillonne les quartiers de Lomé est la rareté des infrastructures de loisirs, surtout pour les enfants. Il s'agit là d'un réel problème éducatif, à cause de la fonction de socialisation que jouent les loisirs. Il est alors aisé de comprendre pour-

quoi la plupart des enfants se contentent des SVP. Il y a ensuite la proximité des salles de vidéoprojection des lieux de résidences des enfants des institutions scolaires - en l'occurrence les institutions privées car cela constitue l'un des facteurs favorisant leur fréquentation massive. Il y a ensuite le manque de contrôle à l'entrée des salles de vidéo projection qui contribue dans une large part à la présence massive des enfants en ces lieux de distraction. Enfin, la pauvreté des émissions sur la chaîne nationale car contrairement à une idée répandue dans les classes aisées, la fréquentation des SVP ne s'explique pas par l'absence de postes téléviseurs dans les familles mais plutôt par la faiblesse des émissions de la télévision.

3-2.2 Au niveau de l'environnement familial

Ici, il faut signaler l'absence ou la faiblesse de cohésion familiale et d'autorité parentale, la pauvreté du milieu familial de provenance sont autant de facteurs présents dans l'environnement familial pouvant expliquer la fréquentation massive des SVP par les enfants. Ils constituent en outre des « prédispositions » pouvant aggraver l'impact du cinéma sur eux. Il va donc falloir développer une politique sociale effective.

La situation familiale des enfants est déterminante quant à leur fréquentation des SVP. On peut se rendre compte que même si une grande proportion des enfants fréquentant le plus assidûment vivent avec les deux parents (47,9%), encore que le père est souvent absent, le reste des enfants vivent avec un seul parent ou avec un membre de la famille élargie.

Tableau 6 : Taux de fréquentation des SVP selon la situation familiale des enfants

ENFANTS	TAUX
Vivent avec les deux parents	47,9
Vivent avec un seul des deux parents	30,3
Vivent avec un membre de la famille élargie	12,1
Vivent en maison familiale ¹	9,8
Total	100
Base	40

Source : Enquêtes personnelles.

¹ CAZENEUVE montre que même chez l'adulte, le rétablissement du rapport avec le réel n'est pas toujours évidente car, ceci est largement déterminé par les prédispositions.

² COHEN-SEAT et FOUGEYROLLAS P. cités par CAZENEUVE in "Les communications de masse", op. cit.

³ La projection est un terme créé par FREUD.

⁴ L'identification se distingue parfois mal de l'introjection, processus par lequel le sujet intègre à son 'moi' tout ce qui le satisfait dans le monde extérieur.

IV/ APPROCHES DE SOLUTION

Résoudre le problème lié à la fréquentation des SVP et à ses conséquences, requiert de solutions pratiques. On peut les envisager également de deux manières.

4-1 Le rôle des parents

Il faudra peut-être penser à la création de parcs de divertissements, pour les enfants, en vue de régler le problème du manque d'infrastructures de loisirs. Les parents pourraient par exemple s'organiser par quartier pour former des cercles de discussion en vue de créer des salles de vidéoprojection, qui seraient de véritables centres éducatifs pour les enfants, en même temps qu'ils seraient des lieux de distraction. Il s'agira de complexes qui comporteront beaucoup d'autres jeux. Ces centres doivent être conçus comme des cercles d'échanges (entre éducateurs familiaux et éduqués), dans des cadres très proches de la vie quotidienne des enfants. Il est essentiel en outre que ces salles soient proches du milieu de vie quotidienne des enfants car, c'est l'un des facteurs mentionnés plus haut comme favorisant la fréquentation des SVP. En effet, si les déplacements vers ces centres devraient nécessiter des frais, le projet fera long feu.

La résolution du problème posé par les projections de vidéo dans la vie des enfants est un problème de socialisation et, dans ce processus, les parents sont les premiers concernés. Les moyens à mettre en œuvre pour que les temps de loisir passés dans les SVP soient, en plus de la distraction, source de socialisation requièrent la participation des parents. Le travail à faire est donc du côté des parents. Dans ce sens deux possibilités sont à envisager : d'une part qu'ils s'intéressent aux loisirs des enfants afin qu'ils deviennent en leurs mains un instrument pédagogique pour la socialisation des enfants. D'autre part, il va falloir renforcer l'éducation des enfants. Il est très important que les enfants reçoivent une éducation de base solide afin d'être préparés à résoudre les nombreuses contradictions provenant des diverses forces qui s'exercent sur eux : l'une de ces forces (mais alors pas des moindres) est le cinéma. De la solidité ou de la fragilité de l'éducation reçue en famille dépendra l'importance ou la faiblesse des effets du cinéma sur les enfants.

Cependant, sans une action concomitante de l'état pour réglementer le secteur, le travail de la famille sera fortement handicapé.

4-2 La responsabilité de l'Etat

La socialisation des enfants constitue l'une des fonctions essentielles des systèmes politiques et sociaux. Ainsi, les systèmes devraient veiller à ce que tous les facteurs de socialisation existant jouent effectivement leur rôle : celui de canaux de transmission culturelle. L'un de ces facteurs est constitué, comme cela a été souligné, par les loisirs. La création des

infrastructures de loisir revient au premier chef à l'Etat. Il va falloir aussi organiser le secteur de la vidéoprojection. Et tout d'abord que l'Etat constate de façon et entérine le fait. On a trop joué la politique de l'autruche. En effet une loi interdisant la création des SVP a été promulguée. Elle stipule qu'« aux yeux de l'Etat, les SVP n'existent pas »¹. Et pourtant, elles existent. L'Etat doit penser à prendre des mesures rigoureuses, en donnant pleins pouvoirs aux institutions chargées de ce secteur (en l'occurrence le ministère de la Culture).

Il doit veiller à soumettre ce secteur à une censure rigoureuse : censure des films et de la clientèle. Pour ce faire, il faut une action simultanée du ministère de la culture et du ministère de l'intérieur. Le premier, pour recycler les tenanciers de SVP en vue de les aider à faire de leur métier une véritable profession : faire les démarches nécessaires pour se déclarer auprès des institutions compétentes (en se déclarant d'abord en tant que syndicat, ensuite en tant qu'exploitants individuels). Le second ministère (celui de l'intérieur) se chargera de faire élaborer des lois en vue de la réglementation du secteur, et veillera à les faire respecter. Car, il faut une certaine déontologie en toute chose. Il faudra aussi prendre la S.Y.N.P.V.I.C.T.O.² comme un vrai partenaire. Pour pouvoir faire respecter des lois, il faut une certaine rigueur de la part même des institutions étatiques. La vidéo projection a pris, à Lomé et dans tout le pays, des proportions telles qu'il ne faut plus se contenter de beaux discours, mais il faut agir. « Il y va d'un enjeu de civilisation »! Comme le dit MENDO ZE (1999) Il faudra enfin promouvoir la production locale, les salles de Cinéma, les salles de vidéo projection ne projettent que des films occidentaux parce que le rythme de production des films africains est tellement faible qu'il ne permet pas au public de voir plus de 3 films par an. Ce serait bien que les systèmes politiques africains promeuvent, par les artistes et les cinéastes africains, la production de téléfilms et de « sitcom » vidéo qui coûte largement moins cher que la production de films passés par les mailles du Cinéma classique. Par cela, les cinéastes africains pourront se libérer des contraintes et de la censure du producteur occidental. Ainsi, ils pourront produire des films authentiquement africains, qui pourront véritablement servir de catalyseurs au développement intégral de l'homme africain. La promotion des artistes togolais serait le départ d'un Cinéma togolais. Ainsi, nos salles de cinéma et nos SVP et même nos chaînes de télévision pourront projeter des films produits pas les

Africains au lieu de se rabattre sur les œuvres occidentales.

CONCLUSION

L'analyse des impacts du cinéma sur la socialisation de l'enfant nous a successivement conduit à rechercher l'origine de la vidéoprojection, le taux de sa fréquentation par les enfants ainsi que les éléments qui en favorisent la fréquentation massive. Tous ces éléments ont permis de mieux aborder l'étude de l'impact des films qui y sont projetés, sur les enfants.

D'une part, au regard de toutes les données recueillies, et de leur interprétation, il serait difficile de nier les effets négatifs du cinéma sur la formation personnelle et sociale de l'enfant africain évoluant en milieu urbain.

Il est clair également que les mass media en général, et le cinéma en particulier détruisent les valeurs culturelles et morales de nos sociétés africaines en même temps qu'ils déstructurent ces sociétés.

L'analyse a en outre démontré le rôle des parents dans l'aggravation de ces effets du cinéma sur les enfants : ils n'assument pas totalement leur rôle.

L'analyse a par ailleurs démontré que la vulnérabilité des parents, liée à la pauvreté est l'une des principales raisons de leur inertie.

On peut attendre de cette étude qu'elle aide à prendre des initiatives en faveur d'une diminution des effets des films sur les enfants. Elles concerneraient les parents et l'Etat. Ce sera d'un côté, de la part des parents, de s'intéresser aux loisirs des enfants, renforcer l'éducation de base des enfants et prendre en main collectivement le leadership de l'orientation et de la gestion des salles de vidéoprojection et de créer un cadre et des mécanismes de concertation et d'action interparents. D'un autre côté en ce qui concerne l'Etat, de prendre des mesures allant dans le sens de l'organisation du secteur de la vidéoprojection et de la promotion de la production locale.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ASSOGBAVI K.T.(1983), "Contribution à l'étude du développement du secteur informel : le cas de la menuiserie de bois de Lomé", Poitiers, Thèse de Doctorat du 3^{ème} cycle, p.69.

- BOUDON R. (1973), L'inégalité des chances, Paris, A. Colin, 398p.
- CAZENEUVE J.(1976)(Directeur de publication), Les communication de masse-Guide alphabétique, Herissey.
- CAZENEUVE J.(1996), Sociologie de la Radio-Télévision, PUF, Vendôme 127p.
- CODDING G. A. (1959), La radiodiffusion dans le monde, Paris, UNESCO, 190p.
- COPPIETERST WALLAT R.(1992), Jeunesse marginalisée, Espoir de l'Afrique, l'Harmattan.
- DEWEY J. (1975) et (1990 pour la traduction française), Démocratie et éducation, Paris, Armand Colin, 416p.
- DRAVIE HOUENASSOU HOUANGBE K. (1981), Dualisme de l'éducation dans les pays de la côte du Bénin, Togo, Nouvelle édition.
- DURKHEIM E. (1968), Education et socialisation, Paris. PUF, 130p.
- ERNY P.(1972), L'enfant et son milieu en Afrique Noire. Paris. Payot. 312p.
- EKLUNATEY D.P.M. (2001), Contribution à l'étude de l'impact du cinéma sur la socialisation des enfants en milieu urbain : les salles de vidéoprojection de la commune de Lomé. Mémoire de maîtrise en Sociologie, 114p.
- GADJIGO S. (1995), Le cinéma Africain dans le monde : étape ou état d'enfance ? in l'Afrique et le centenaire du cinéma, "Présence Africaine".
- GRENFELL WILLIAMS J. (1950), La radio et l'éducation de base dans les régions insuffisamment développées. Paris, UNESCO, 164p.
- JAVEAU C. (1976), Comprendre la sociologie, Veuviers, Marabout Université, p81.
- MAREUIL A. (1971), Littérature et jeunesse d'aujourd'hui - la crise de la lecture dans l'enseignement contemporain. Flammarion. France, 181p.
- MARGUERAT Y. (1990), La répartition spatiale de l'emploi moderne à Lomé (la situation de 1990) in "Le centenaire : Lomé de 1978-1988
- MBEMBE A. (1985), Les jeunes et l'ordre politique en Afrique Noire, Paris, L'Harmattan.
- MEHOU J. (2000), L'enfant Africain et son environnement, Forum international de l'Enfant, au Festival international de Cinéma et de Télévision pour l'Enfant et la Jeunesse de Cotonou, 5 et 6 décembre 2000.
- MENDO ZE (1999), L'apport des médias dans les rapports entre la ville et le monde rural in "Citadins et Ruraux en Afrique Subsaharienne", Cahier n°4 de l'UCAC. Presses de l'UCAC, décembre 1999, p.15

¹ EKUE Kuegan Directeur de la Cinématographie Nationale. Lomé-TOGO

² Syndicat National des Projectionnistes de Vidéo Cassettes du Togo.

- MORIN E. (1956), *Le cinéma ou l'homme imaginaire : Essai d'anthropologie*, Paris, Minuit, Poète en 1965, réédit. 1978, 187p.
- PEPACI (Fédération Panafricaine du Cinéma,(1995) : *L'Afrique et le centenaire du cinéma*, Présence Africaine.
- PIAGET J. (1947), *La représentation du monde chez l'enfant*, Paris, PUF
- PORCHER L. (1973), *l'école parallèle en France*, Paris, PUF, 270p.
- RIESMAN D. (1964), *La foule solitaire*, Paris, Arthaud, 383p.
- ROUBAULO-KOUDOLO S.(1995) : *La société de camarade comme un facteur de la socialisation des enfants en milieu Ewé, D.F.O.P., Lomé*, 125p.
- SAMA E. (1998), *La vidéoprojection au Burkina*, BURESCOPE n°2 Juillet-août-septembre, pp.19-20
- SUE R.(1993) : *Le loisir*, PUF, Paris, 215p.
- TUDESQ A.-J.(1999) : *Les médias en Afrique*, Ellipses, collection Infocom, 167p.

Résumé : Les effets de la vidéoprojection sur la socialisation des enfants est un phénomène qui prend une ampleur remarquable dans la ville de Lomé au Togo. En effet la plupart de nos villes connaissent depuis quelques années une grande prolifération de salles de projection de vidéo. La ville de Lomé seule en compte plus d'un millier. Sachant que la population de ces salles est composée en majorité des moins de 14ans, et connaissant le genre de films qui y sont projetés, il y a lieu de se demander quel effet cela pourrait avoir sur la socialisation(éducation) de ces enfants. A partir des enquêtes de terrain et de l'analyse des facteurs socio-économiques, la présente recherche analyse à divers niveaux cet impact et essaie d'identifier les éléments favorisant la fréquentation massive des salles de vidéoprojection par les enfants ainsi que la prolifération de ces salles. L'exemple emprunté de la commune de Lomé semble confirmer la prééminence de l'espace audiovisuel sur l'éducation des jeunes en milieu urbain.

Mots clés : effet, socialisation, éducation, culture, loisir, masse média, vidéoprojection.

"A study of effect of video showing on children's socialization in the Lomé urban district"

Abstract : The effect of the video showing on children's socialization process is a phenomenon that has been collecting remarkable momentum in the city of Lomé, Togo. As a matter of fact, most of our towns have been experiencing, for some years now, a major proliferation of video-showing halls. The city of Lomé

alone has more than one thousand of them. Knowing that most of the people attending those shows are in their early teens, and knowing the type of films that are shown in those places, one may wonder what kind of impact could be made on these children's socialization (education). On the basis of *in situ* investigations as well as the analysis of socio-economic factors, this study looks into various layers of this impact and seeks to identify the elements in favour of the children's massive attendance to these video shows as well as the proliferation of these shows-rooms. The example from the Lomé urban district seems to confirm that audio-visual shows are having an upper hand over young people's education in urban center.

Key Words : Effect, Socialization, Education, Culture, Hobby, Mass media, video show.